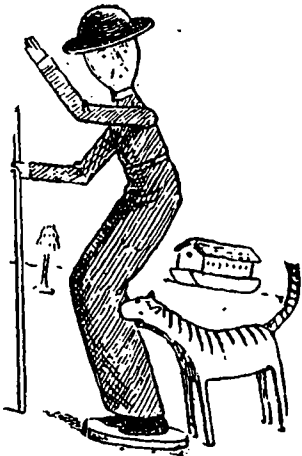
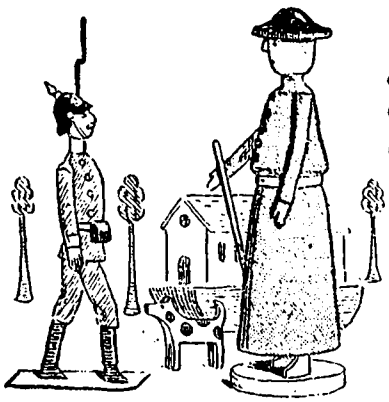


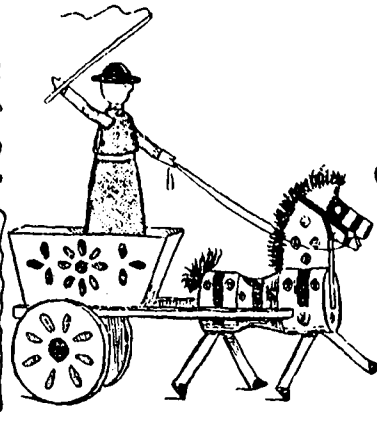
NUIT TERRIBLE



I



II



III



IV

I.—Le petit Pitouche avait reçu de son papa, pour son Noël, une belle arche de Noé ; sa maman lui avait octroyé une jolie charette et un cheval ; puis c'était l'oncle Penoute qui avait apporté à son neveu un bon militaire, le sabre au côté, l'air rébarbatif. D'autres parents et amis avaient gratifié Pitouche de soldats en bois, d'un superbe polichinelle, d'une bergerie, etc. Toute la semaine qui suivit Noël, Pitouche s'amusa énormément avec ses jouets et le 31 décembre s'endormit du sommeil du juste, pensant aux cadeaux qu'il recevrait encore le lendemain.

Tout à coup, voilà Pitouche qui s'éveille, il fait nuit, mais il assiste néanmoins à une scène étrange.

Un vénérable berger en bois n'est-il pas assailli par son chien, également en bois, à deux pas de l'Arche de Noé !

II.—Justement vexé, le berger se dirige vers une sentinelle qui, l'arme au bras, arpentait le terrain, semblant garder l'Arche échouée à quelques pas.

—Monsieur le militaire, s'écrie le berger, il y a un chien qui m'a mordu les... mollets, venez à mon secours.

—Passez au large, fit le soldat.

III.—Ah ! c'est comme ça, dit le berger ; et il attela le cheval au tombereau puis, à grand renfort de coups de fouet, se dirigea vers le diable,...

IV.—... lequel, irrévérencieusement, l'envoya... se promener, disant que s'il l'ennuyait plus longtemps, il allait l'emporter.

Emaux et Camées

PETITS CHŒURS D'ŒUVRES LITTÉRAIRES DE TOUTS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DLII

FANTAISIE

La charmante fille éclata
Soudain de rire...
J'avais l'air plus sot et bête
Qu'on ne peut dire.

Mais cependant elle me fit :
"Entre quand n'ème.
Qu'apportes-tu, pauvre petit ?
Un long poème !"

C'était quatre malheureux vers
Pleins de chevilles,
Parlant de "gazon" de "prés verts"
Et de "charmilles"

Comme on se pare d'une fleur
Jolie et fine.
Elle piqua cette hideur
Sur sa poitrine,

Auprès du plus beau diamant
De sa parure,
Murmurant : "Mon cher, c'est char-
Cette verdure !" [mant,

Et depuis j'ai vu très souvent
Sur ses épaules,
Parmi l'or, mes bouquets d'enfant,
Faits d'herbes folles.

.... Aujourd'hui j'apporte en tremblant
Une brassée
Que, dans mon âme, à geste lent,
J'ai ramassée...

PAUL MILIANE.

INSTANTANÉS

XXXXV

SAMEDI TRISTE

Un samedi.

Le temps, gris tout l'après midi, s'est, vers la nuit, résolu en une pluie qui tombe, monotone, fine et persistante, transformant bientôt les rues en autant de ruisseaux boueux.

Dans les magasins qui s'allument, les becs de gaz, tamisés par les blafards manchons Auer, jettent une lumière triste, quasi sépulcrale.

Les parapluies des gens pénétrant sous les allées font des rigoles qui serpentent, souillant tout.

Et, à travers la pluie qui tombe, tombe toujours, — fine et persistante, — les voitures se suivent, une, deux, trois, sans relâche, dans le trot cadencé, le train lourd des chevaux résignés, au poil ruisselant.

Ces voitures, en passant devant les zones éclairées, promènent sur le sol verni d'eau, le reflet palot de leurs lanternes.

Une horloge lointaine tinte tristement... tin... tin... tin... tin... tin... tin... Six heures !

Et l'on voit déboucher hâtivement, aux angles des rues, dans ce décor brouillé par la pluie, — la pluie fine et persistante, — des pieds trotinant parmi les flaques d'eau où scintillent un volètement de gaz, la brusque coulée d'argent d'un foyer électrique.

Ah ! qu'il est triste le spectacle de la rue, au crépuscule du soir, alors que les silhouettes des passants, rapides, affairées, apparaissent et disparaissent fantastiquement dans un coin d'ombre où sous une couche de lumière, crue, brutale.

Les parapluies reluisants et grotesques se croisent, se heurtent.

— Chien de temps ! bougonne un vendeur de journaux, abritant sa délicate marchandise sous un lamentable manteau, criblé de gouttelettes.

Et la pluie continue à tomber, dure, obsédante, sans qu'on puisse prévoir quand elle cessera de transformer les rues en autant de ruisseaux boueux.

C'est un samedi soir et une horloge lointaine vient, tristement, de tinter six heures.

SILVIO

TOUJOURS DE L'ARGENT

La servante.—Un télégramme, monsieur. Il paraît que votre neveu est mort.

Monsieur (maussade).—Bon ! Maintenant il va me falloir encore de l'argent pour l'enterrer.

CE QU'IL FERAIT

Muzodor.—Tu sais qu'on m'offre du travail de suite, à Québec, dans une maison de gros. De bons appointements et plus tard un intérêt.

Que ferais-tu si tu étais dans mes bottes ?

Billentoc.—Je les ferais cirer.

NUIT TERRIBLE — (Fin)



V



VI



VII

V.—Le berger est allé trouver Polichinelle pour lui expliquer ses griefs. Peine perdue ; Polichinelle, pour toute réponse, exécute une danse vive et animée. Il y avait de quoi perdre la tête, néanmoins le berger mordu a voulu tenter une dernière chance.

VI.—Il est allé trouver le farouche militaire qui, sabre au côté et l'air plus rébarbatif que jamais l'a envoyé... paître.

VII.—Mais voilà que Pitouche, tout à coup, s'est trouvé transformé en oncle Penoute et que tous les acteurs de ce drame intime se sont réunis en une sarabande fantastique. Un éléphant ne s'était-il pas perché sur son nez, guidé par le vindicatif berger ! Le diable, aux trois quarts sorti de sa boîte, tournait vers lui des yeux attendris ; le guerrier rébarbatif avait tiré le sabre du fourreau et lui perçait le ventre, tandis qu'une longue théorie de montons, de girafes, de corbeaux, de cochons et autres animaux variés, défilaient sur son lit à la grande joie de Polichinelle.

Je crois bien, moi, auquel Pitouche a raconté cette terrible aventure, que ce ne devait être qu'un rêve.